

ANDRES DORIA

He was born in Oneglia in 1490 and died in Genoa in 1560.

Doria successfully gets Charles to acknowledge formally the independence of Genoa, and his rights over Savona.

Charles appoints Doria, Great Admiral and Prince of Melfi.

His arms have: parted coat-of-arms: 1st in gold; 2nd. in silver, broach over the whole, a sable imperial eagle, crowned in the same, and picked and membered in gules.

I want to thank you for your kind attention, ladies and gentlemen.

PROBLEME POSE PAR LA RESTAURATION DE LA BANNIERE DITE "PAVILLON DE DUPLEIX" OU LE PRIX DES TROUS PRESTIGIEUX

General Le Diberder

Puisque votre assemblée se propose d'approfondir ses connaissances en matière de conservation et de restauration des emblèmes, j'ai cru intéressant de vous communiquer une expérience que nous venons de vivre au musée de l'Armée.

Je vous dirai d'abord pourquoi j'ai eu à résoudre ce problème de restauration, ensuite la solution qui a été adoptée.

Enfin, je terminerai en essayant de vous expliquer pourquoi nous avons accepté de nous intéresser à ce point à cet objet qui, en réalité, est à nos yeux exceptionnel.

Avec un des conservateurs du musée de l'Armée, nous étions tous deux au musée des Arts Africains et Océaniens de la Porte Dorée à Paris pour reprendre possession de nombreux objets, armes, uniformes que nos très grands anciens avaient prêtés lors d'une exposition qui se déroula à Paris sous l'égide du Maréchal Lyautey, la fameuse exposition coloniale de 1932 qui fut, pour mes yeux d'enfant, un émerveillement.

Le conservateur en chef de ce musée, nous présenta, à la fin de notre visite, un immense emblème à la forme d'un triangle équilatéral de plus de trois mètres de côté: "voici le pavillon de Dupleix, nous dit-elle, si vous en faites la demande les musées nationaux accepteront sûrement de le placer en dépôt chez vous".

Le tissu nous apparut d'une finesse extrême avec des peintures dorées en bon état de conservation, un grand soleil au milieu, le reste parsemé de flammes, sur la bordure des motifs.

L'ensemble était cousu sur une toile de jute. Si nous apercevions des trous importants, ils n'empêchaient pas de se rendre compte de la qualité de la pièce. Une pointe était plus usée que les deux autres.

Indiscutablement l'emblème avait flotté au vent.

La fiche de l'emblème affirmait qu'il datait de 1749.

Des démarches pour obtenir sa mise en dépôt au musée de l'Armée recurent un accueil favorable de la Direction des musées nationaux, mais assorti d'une exigence qui vous intéresse puisqu'il était demandé d'en assurer la restauration avec une précision, celle de confier le travail à la Maison Brocard.

Notre conseil d'administration ayant donné son accord, l'emblème est alors acheminé sur elle. Nous attendons ses propositions Notez bien qu'en l'occurrence la décision du choix de mode de restauration incombait au conservateur en chef qui détenait l'objet sur ses inventaires. Voici ce qui a été décidé, mais jugez d'abord du prix plus de 30.000 francs actuels, soit plus de 6.000 dollars: après avoir détaché l'emblème de la toile du jute qui lui avait été accolée, il fallait se rendre compte de la réalité des dégâts et travailler sur une table capable de recevoir la totalité de la pièce, puis ne pas laisser échapper les bribes de tissu et boucher les trous.

On choisit un support de coton qui sera teint par une cuisson à l'aide d'une plante végétale pour donner une teinture proche de la couleur du tissu d'origine. En effet, il avait été dépoussiéré, mais pas lavé car ce tissu d'origine avait été jugé fragile. Le support, découpé et mis en place sous les trous, sera cousu par le point devant avec, selon le cas, du fil d'or, ou du fil couleur du tissu, ainsi chaque face devientversible, le travail n'abîme pas la pièce et la laisse en son état pour l'avenir. Le carreau de travail a la dimension d'un carré de 3 centimètres et demi, chaque point est distant de l'autre de 2 millimètres. Eviter que le tissu ne gonfle ou ne boursoufle pendant la pose et la couture constitue

une opération délicate. Les bords des trous sont déchiquetés, il s'agit point par point d'appliquer la déchirure sur le tissu de remplacement. De la patience, de l'adresse, de la précision, une bonne vue sont nécessaires à l'ouvrière qui doit être hautement qualifiée pour réussir.

L'entreprise donnait toute garantie et était acceptée. Peu de temps après, un coup de téléphone de la maison Brocard nous avertit d'une découverte importante. En détachant la toile de jute de l'emblème il était apparu qu'il était constitué de deux parties de qualité semblable ajustées l'une sur l'autre avec des motifs analogues. Il y avait donc lieu de prendre une nouvelle décision, fallait-il les réparer l'une comme l'autre ? Bien entendu le représentant des musées nationaux incitait à accepter cette nouvelle opération; il n'avait pas la charge du paiement. Un nouveau devis était demandé, il doublait en quelque sorte le premier, soit plus de 60.000 francs actuels. Jugez du prix de chacun de ces trous !

Cependant nous acceptions et trois mois après la Maison Brocard avertissait de la fin du travail. L'ensemble nous parut admirable. Il méritait sans aucun doute d'entrer dans nos collections.

Voici donc cet emblème, immense bannière, triangle à peu près équilatéral de 3 mètres 10 de côté: la face A est la moins abîmée. Au centre un soleil de 32 centimètres de diamètre prolongé tout autour par 46 rayons tremblotants de 25 centimètres de long, le reste de la bannière est parsemé de 91 flammes sensiblement identiques disposées en ligne à distance égale, chaque flamme de 24 centimètres de long et 9 de large débutant par une spirale se prolongeant par 11 rais. Ces flammes sont disposées en quinconce sur 13 rangées, la première en compte 15. Sur tout le pourtour un motif de 8 centimètres de large, sans doute des dessins stylisés de fleurs de lotus. Les dessins semblent avoir été réalisés au pochoir, la peinture en

or a supporté l'usure des années d'une manière étonnante. Cette face A est formée de neuf morceaux de tissu avec deux en long au centre de 73 centimètres de large, les autres plus étroits. La face A a son extrémité assez délabrée, par contre la face B est plus abîmée en son centre. Cette dernière est un peu différente puisqu'elle compte 94 flammes et que du soleil émergent 49 rais. En outre, elle ne compte que 6 morceaux de tissu cousus entre eux, mais la bordure, avec le même motif que celui de la face A est une pièce d'étoffe cousue tout au long. Les peintures d'or ont été apposées après que les morceaux aient été cousus entre eux, sauf pour la bordure de la face B qui semble avoir été peinte avant d'avoir été cousue.

(Projection de 9 diapositives explicatives)

Maintenant dévoilons l'importance de cette pièce exceptionnelle.

Le musée des Arts Africains et Océaniens l'avait pris en charge depuis 1938 sous le numéro 13257. Il avait été acquis à Pondichéry par le professeur Gabriel Jouveau-Dubreuil, peu de temps après la première guerre mondiale. Il en avait fait don au musée des colonies par l'entremise du gouverneur français de Pondichéry de l'époque et du ministre des colonies, M. Mandel.

La fiche datait l'emblème de 1749 et le professeur Jouveau-Dubreuil fournissait, à l'appui de cette affirmation, le récit d'une visite solennelle des princes Indiens Mouzaferzingue et Chunda-Saeb à Dupleix représentant du roi de France et de la Compagnie des Indes et Gouverneur du fort Louis à Pondichéry. (Ce fort avait été construit en 1702 par François Martin représentant alors la nation française). Voici le récit d'un témoin de cette visite: "En tête paraissait un éléphant portant un drapeau blanc dans lequel on remarquait cinq soleils (ce qui n'appartient qu'aux Monsoubdars). Ensuite venaient sur deux autres éléphants,

les nabates, espèce de timbale qui n'est affectée qu'aux nababs dans leur gouvernement. Après cela marchait un autre éléphant portant aussi un drapeau blanc, avec un soleil brodé d'or. A ses côtés, deux chameaux portaient deux autres timbales. Ils étaient suivis d'un officier à cheval, portant un étendard à fond blanc, brodé en rouge et en vert, et chargé d'une main d'or armée d'une épée. Cinq cents cavaliers marchaient ensuite l'épée à la main, suivis de soixante dragons français qui accompagnaient le palanquin de Monsieur Dupleix. On portait à sa suite douze petits étendards blanc ornés au milieu d'un soleil d'or; à sa gauche paraissait le palanquin de Chunda-Saeb, ayant à ses côtés huit étendards verts chargés d'un soleil d'or. La suite était composée d'un éléphant, qui marchait en tête, sur lequel était un drapeau vert orné d'un soleil d'or; de trois mille cavaliers, de trois cents gardes de sa personne marchant l'épée nue, de quatre cents lanciers et arbalé-triers. Son palanquin était entouré de douze chopdards ou porteurs d'ordres, armés de longues cannes et de six autres portant des masses d'argent".

Le spectacle était haut en couleurs et marquait une date importante. Il n'est pas interdit de penser que l'emblème aujourd'hui restauré ait appartenu à ce cortège et que par la suite Dupleix se soit fait escorter ou précéder par lui, il constituait sans aucun doute une marque de commandement prestigieuse et reconnue par les populations et chefs du voisinages avec lesquels. Dupleix traitaient ses opérations politiques et bien entendu commerciales.

On peut comparer cette sorte de bannière aux écussons, blasons, bannières de l'époque de la féodalité et de la chevalerie en Europe. Utilisée en temps de paix pour les cérémonies importantes, couronnement, crémation, visites officielles et, en temps de guerre, pour la rencontre de l'ennemi. "Dans les armées Mogoles, lit-on dans le livre de Dubois paru en 1825 sur les moeurs, institutions et

cérémonies des peuples de l'Inde, avant les révolutions opérées par l'introduction de la tactique européenne, un éléphant ouvrait toujours la marche, portant fixée sur sa tête une longue perche au bout de laquelle flottait un grand étendard".

L'attention est attirée par la finesse du tissu, en fibre de coton sans doute, et par les motifs peints. Il s'agit d'une pièce d'étoffe de couleur blanche, bistrée par la suite des années, sa fragilité n'autorisant pas de la laver. Le dessin des motifs permet d'affirmer qu'il s'agit d'une pièce mogol. Les soleil, les flammes figurent la puissance de l'esprit de la divinité suprême qui rayonne sur la terre et profite à celui qui détient l'autorité. Les rais toujours émanant du soleil ou des flammes constituent toujours un nombre impair, nous sommes en Asie.

Le blanc et l'or sont l'apanage du chef.

On pourrait être tenté d'assimiler le symbolisme représenté par les motifs dessinés sur cet emblème à ceux que nous connaissons en Occident. Par exemple les rois de France n'ont-ils pas placé le soleil au milieu de leurs emblèmes, les manteaux de l'ordre du Saint-Esprit ne sont-ils pas parsemés de flammes, n'appelle-t-on pas Louis XIV, le Roi Soleil ? Alors Dupleix n'aurait-il pas associé le symbolisme de sa nation à celui du pays où il agit ? On pense aussi à l'influence du prince Akbar qui, à la fin du XVIème siècle, tenta une synthèse entre les différentes religions. L'influence ancienne de la Chine sur le symbolisme Iranien, ce dernier se retrouvant chez les prince Mogols parait plus facile à démontrer. Mais laissons aux spécialistes de l'histoire de ces pays le soin d'apporter les réponses aux questions que cet objet exceptionnel pose désormais à la recherche.

Maintenant, grâce aux dispositions prises, la destruction de ce vestige exceptionnel est arrêtée. Il convient de savoir comment le conserver en cet état tout en permettant au public de

l'admirer. La solution n'est pas facile à trouver, comment assurer sa protection à l'égard de la poussière, des différences de température, des rayons ultraviolets de la lumière. Rappelez vous ses dimensions: un triangle équilatéral de plus de trois mètres. Où trouver la hauteur de plafond convenable ? Comment constituer une protection vitrée sur une aussi importante surface autorisant de l'admirer sur ses deux faces ?

Les artisans du musée se penchent sur ces deux problèmes, souhaitons leur de réussir pour qu'à votre prochain passage à l'hôtel national des Invalides vous puissiez tous venir le contempler. En attendant le pavillon dit de Dupleix est roulé avec soin dans l'atelier de restauration des emblèmes du musée de l'Armée.